



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année

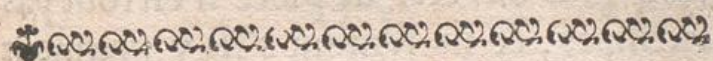
Tirées de l'Ecriture & des Saints Peres

Fontaine, Nicolas

Paris, M.DC.XCIII.

Pour le vendredy de la premiere semaine de Caresme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49910](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49910)



*Pour le vendredy de la premiere
semaine de Carefme.*

I.

IL y avoit une piscine où estoient cinq
porches dans lesquels estoient une
grande multitude de malades, d'aveu-
gles, &c. Joan. c. 5. v. 1. On ne peut
nous donner une plus vive image du
monde & de sa corruption, que l'assem-
blée de ces personnes malades auprès
de cette piscine. Quoy que les mala-
dies de chacun d'eux fussent differen-
tes, ils estoient neanmoins tous mala-
des. C'est ainsi que l'on peut confide-
rer le monde, où l'on ne voit comme
dans ces galleries que des malades, que
des aveugles, & on peut dire, que des
pestiferez, dont la seule veuë & la seule
haleine peut corrompre & infecter ceux
qui les approchent *Quia Magnus in Augi-
terris jacebat egrotus; magnus de celo
descendit medicus.*

2. Chacun doit donc considerer quel-
le est la maladie qui domine en luy.
Il n'y a personne qui n'en ait quelqu'u-
ne: Ceux mesmes qui font une profes-

tion plus ouverte de pieté n'en sont pas exempts, & ils sentent s'ils y prennent garde, leur corruption dans les œuvres mesmes de charité où ils s'occupent; estant en ce point d'autant plus à plaindre que les remedes mesmes qui devroient contribuer à les guerir se tournent en poison pour eux. C'est pourquoy on peut dire que la difference qu'il y a icy entre la figure & la verité, est que tous ces malades de la piscine connoissoient leur maladie & en souhaitoient avec ardeur la guerison, au lieu que nous ne connoissons pas même les maux de nostre ame, bien loin de souhaiter d'en estre gueris.

3. Ce qu'on doit éviter dans cette infection generale du monde est qu'en taschant de nous guerir des maux qui nous sont propres, nous ne tombions dans la corruption de ceux qui nous environnent. Il faut veiller beaucoup sur ce point. Car si dans les hospitaux où il y a un grand nombre de malades, on a à combattre contre l'infection du lieu, outre la peine que l'on a à se defendre de son propre mal; combien cela est il plus vray de l'infection qui regne de toutes parts dans le monde?

L'Ange

I I.

L' Ange dans le temps descendoit du Ciel, & troubloit l'eau.

1. Dieu faisoit voir icy dans une des plus anciennes figures de la penitence & de la guerison des pecheurs, qu'il est toujourns le premier qui remue l'ame, comme il remuoit l'eau de la piscine. Toutes les pensées, & toutes les resolutions que les hommes témoignent de se convertir sont vaines & imparfaites, si elles ne sortent du fond du cœur après que Dieu l'a remué. Cecy doit faire juger aussi combien sont inutiles les paroles de ceux qui travaillent à convertir les autres, si Dieu n'agit en mesme-temps efficacement avec eux & par eux. *Aug. Tract. 117. in Ioan.*
Si non movetur aqua, nemo sanatur.

2. Nous devons donc remarquer que bien loin de nous estonner lorsque nous sentons nostre cœur troublé, ou que nous entendons des personnes qui nous remuent & qui agitent l'ame pour ainsi dire, par la force & par la vehemence de leurs paroles, nous devons au contraire regarder ce trouble comme une grace & comme un degré nécessaire pour nostre guerison. Les veritables conversions commencent d'ordinaire

194 L'ANNÉE CHRÉTIENNE
par la crainte. Et ceux qui intimident
les ames ne font en cela que ce que
JESUS-CHRIST qui s'appelle l'Ange
du grand conseil a fait le premier, & ce
que S. Paul a fait après JESUS-CHRIST,
Docendo utilia turbavit peccatores.

*Aug. Tract.
17. in Ioh.*

3. Mais il ne faut pas se contenter de
ce premier trouble. Les Juifs estoient
troublez autre-fois & ils trembloient
quand Dieu leur parloit; mais ce trou-
ble se dissipoit bien-tost après, & il ne
produisoit aucun fruit. Il faut après le
trouble descendre dans l'eau, & se
plonger dans la piscine salutaire de la
penitence, figurée par celle de l'Evan-
gile. Celle-cy ne guerissoit que les
corps, au lieu que la penitence guerit
les ames. Celle-cy ne delivroit qu'une
seule personne; au lieu que la peniten-
ce en delivre maintenant un grand nom-
bre. Celle-cy n'agissoit qu'une fois l'an-
née, au lieu que les Anges de l'Eglise
agissent maintenant tous les jours &
dans tous les temps. Il n'y a point
d'autre moyen establi pour guerir. Il
faut descendre, & s'humilier pour re-
cevoir la vertu invisible de cette eau,

*Aug. Tract.
17. in Ioh.*

*Descendat ut sanetur agrotus, descen-
dat, humiliet se: & en s'humiliant dans
cette eau, on ne doit attendre sa gueri-*

LE VENDR. DE LA I. SEM. DE CAR. 195
fon que de Dieu. *Quicumque de viri-^{ibid.}
bus vestris præsumitis, & litteram sine
gratia amatis, in porticibus remanebi-
tis.* C'est demeurer dans ces porches &
ne point descendre dans l'eau, que de
ne pas connoître la grace salutaire &
medecinale du Sauveur.

III.

Vous voila gueri ne pechez plus
à l'avenir.

1. Ces paroles nous font voir que ce
font d'ordinaire nos pechez qui sont les
premieres causes de la maladie de nos
corps & de nos autres afflictions. Ainsi
dans tous nos maux la premiere chose
que nous devons faire, est de penser à
ce qui peut y avoir donné lieu, & de
rentrer dans nostre cœur pour en recon-
noître les dereglemens. C'est le con-
seil que S. Augustin donne à toutes les
personnes affligées.

2. Nous voyons en second lieu que
le premier effet de la reconnoissance
que nous devons à Dieu pour la grace
de nostre guerison, est de prendre gar-
de *de ne plus tomber à l'avenir* dans les
mesmes maux dont nous avons esté de-
livrez, & de nous rendre vigilans pour
éviter tout ce qui pourroit nous con-

duire dans le mesme estat. C'est ce qui nous oblige de gemir & d'avoir continuellement recours à ce divin medecin de nos ames, afin qu'après nous avoir rendu si miraculeusement la santé il nous la conserve. *Vt qui dedit voluntatem pœnitendi addat & continendi virtutem, ne iterum peccando faciat, homo novissima pejora prioribus. Væ enim mihi si etiam pœnitenti subtraxerit manum suam. Deterius enim aliquid continget.*

*Ber 1. de
Tem^{pl}. serm.
6.*

3. Le commandement que JESUS-CHRIST fait à cet homme de porter son lit, est selon saint Augustin, un commandement que JESUS-CHRIST fait à tous les penitens qui sont vraiment convertis, de témoigner la solidité de leur conversion par le soin qu'ils auront à l'avenir de supporter les foiblesses de leurs freres. Quand nous sommes malades les autres ont besoin de nous supporter: Mais quand Dieu nous a gueris, c'est à nous ensuite à supporter les autres. *Cum esses languidus portabat te proximus tuus; Sanus factus es, porta proximum tuum.*

*Aug. Tract.
17. in Ioan.*